

*Ecole et minorités dans les pays allemands (XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)*

Journée d'étude internationale IMAGER, le 3 juin 2014 à l'Université Paris-Est Créteil

Organisée par Dirk WEISSMANN et Viviane ROSEN-PREST

Comité scientifique

Joëlle ADEN, PR, Université du Maine/UNAM-CREN  
Susanne LACHENICHT, PR, Université de Bayreuth, Allemagne  
Sylvie LE MOËL, PR, Université Paris-Est Créteil/IMAGER  
Viviane ROSEN-PREST, PRAG/docteur, IMAGER  
Birgit SCHÄDLICH, PR, Université de Göttingen, Allemagne  
Dirk WEISSMANN, MCF, Université Paris-Est Créteil

La place à accorder aux minorités culturelles, ethniques ou religieuses dans l'espace scolaire est une question qui se pose dès la période de la première modernité. Alors que l'enseignement dépendait encore largement des Églises, quelles étaient les attentes de minorités diasporiques, ethniques ou religieuses par rapport aux écoles ? A titre d'exemple : pour les huguenots de Prusse, pour les sépharades de Hambourg, l'école devait-elle permettre une meilleure intégration dans la société d'accueil, ou au contraire servir à la défense d'une identité à laquelle on n'entendait pas renoncer ? Quels enjeux de pouvoir, d'influences, se dissimulaient derrière les questions scolaires ? Et comment réagissaient les autorités ? On peut déceler d'emblée des problématiques fort proches de nos interrogations contemporaines.

En République fédérale d'Allemagne, la question de l'intégration scolaire des minorités ethniques ou religieuses a été longtemps négligée, les « Gastarbeiter » (travailleurs immigrés) étant censés être là à titre provisoire, jusqu'à une prise de conscience relativement récente, déclenchée entre autres par les déclarations de la coalition SPD-Verts dès son arrivée au pouvoir en 1998 affirmant que la RFA est « un pays d'immigration », ainsi que par la publication du premier rapport PISA en 2000 qui révélait que le système scolaire allemand pénalisait particulièrement les jeunes issus de l'immigration. Il est temps de faire un premier point sur les effets sur l'école de cette prise de conscience, et sur les parcours scolaires des enfants issus de l'immigration. On s'attachera en particulier à la question des procédures d'apprentissage de l'allemand pour ceux qui ne le possèdent pas ou mal ; à celle, brûlante, de la place de l'islam dans l'enseignement religieux scolaire ; à l'étude de la place réservée aux cultures minoritaires dans l'espace scolaire (la mode « Multikulti » en Allemagne procède-t-elle d'une reconnaissance de l'autre ou n'est-elle qu'un gadget éphémère ?) et à la possible intégration dans les programmes scolaires d'une littérature interculturelle.

Bi- ou multiculturalisme, affirmation ou gommage des différences, parcours d'intégration et de réussite sociale ou au contraire repli identitaire, toutes ces questions passent nécessairement par l'école. La journée d'étude n'entend certes pas épuiser une problématique extrêmement complexe, car située au carrefour de l'institutionnel, du culturel, des traditions historiques, du politique, du religieux et du social. Elle se propose en revanche de mieux faire connaître les enjeux tels qu'ils se présentent en Allemagne, où les prémisses du débat sont fort différentes de celles prévalant en France. Elle est conçue à cet effet en deux volets destinés à s'éclairer mutuellement : le premier constitue une mise en perspective historique de la place et du rôle des minorités culturelles dans les systèmes d'enseignement, le second se focalise sur les discussions et les politiques postérieures à 1960 dans les deux Etats allemands, puis après la réunification.